

Le psychanalyste doit s'effacer, comme Socrate

Jean Allouch, psychanalyste, auteur, entre autres, de *Érotique du deuil au temps de la mort sèche* (Epel, 2000), *Le sexe du maître* (Exils, 2001) et *Les impromptus de Lacan* (Fayard, 2009).

Freud, l'inventeur de la psychanalyse, s'est beaucoup intéressé aux mythes anciens. Il se réfère ainsi au mythe d'Aristophane dans Le Banquet, pour définir la pulsion de vie dans son antagonisme à pulsion de mort. Platon a-t-il eu une influence sur les méthodes et les concepts de la psychanalyse ?

À la différence de l'artisan qui choisit soigneusement la matière qu'il va façonner, le psychanalyste fait avec ce qui se présente. Il reçoit des gens qui, souvent, viennent lui dire leurs échecs amoureux, mais aussi leur conception de l'amour. Bien entendu, les deux vont de pair. Et c'est Platon qu'ils ont en tête. D'ailleurs, les érudits eux-mêmes ne se sont qu'assez récemment aperçus que la vision platonicienne de l'amour n'était pas représentative de l'amour grec. Ne serait-ce que pour cela, Platon reste important pour la psychanalyse. Freud pensait que Platon confortait sa propre vision d'un amour unifiant, où l'amant cherche à ne faire qu'un avec l'aimé(e). **Jacques Lacan***, qui a joué un rôle si décisif dans la psychanalyse, s'est intéressé de plus près à Platon. Il a consacré de nombreuses séances de séminaire au *Banquet*. Délaissant le mythe d'Aristophane, il focalise sa réflexion sur la scène finale, où il ne s'agit plus de l'éloge de l'amour mais de l'amour en acte. Il en isole l'*agalma*, l'objet d'une beauté, d'un éclat, d'un charme qui le font différent de tous les autres. Il va donc s'employer à donner à cet objet une portée analytique.

Dans quel sens ?

Dans cette scène, Alcibiade, ivre, dit son désir pour Socrate. Socrate est d'une laideur reconnue par tous. Mais Alcibiade, lui, a vu au-delà. Son regard a entrouvert Socrate et aperçu ce que Socrate détenait de précieux. Il le compare au silène qui contient des *agalmata*. Ce sont ces objets, notamment le savoir que Socrate est censé avoir, qui ont provoqué l'amour d'Alcibiade. Platon éclaire ainsi la fonction de cet objet que la psychanalyse avait appelé « objet partiel » (sein, excrément, phallus, regard, voix). L'*agalma* est l'objet du désir énigmatique que l'on ne perçoit pas dans une image, mais qui la rend attractive.

Mais le concept d'Idée n'a pas intéressé les psychanalystes ?

Oui, Platon a ouvert autant qu'il est envisageable la voie de l'idéalité. Sans doute ne s'attendait-il pas à l'usage vulgaire qui pouvait en être fait aujourd'hui. L'idéal est piégeant. Plus on s'emploie à correspondre à l'image idéale que l'on a de soi-même, plus on s'éloigne de soi-même, et moins on désire. Cela est également vrai des groupes. Voyez à quel point d'intensité maximale les fascismes du siècle passé ont usé de l'idéalité.

La cure psychanalytique ne s'inspire-t-elle pas directement de la maïeutique, cette manière socratique d'interroger les gens pour les pousser à se trouver eux-mêmes ?

Il y a de cela. Socrate interroge et s'efface, un peu comme doit s'effacer le psychanalyste. Il dit ce vide qui est en lui, et que ne comble aucun *agalma*. Mais ce qui est aussi très parlant, pour l'analyse, c'est la position elle-même de Platon. Par rapport à Socrate, il intervient comme une chicane. Il rapporte « l'on-dit » de Socrate. Or contrairement à ce que l'on croit

trop souvent, si une psychanalyse, c'est dire ce qui vient à l'esprit, ce n'est ni travailler sur soi, ni forcément parler de soi. Car, lorsque je parle de quelqu'un, sa position se modifie, et je m'en trouve transformé en retour. Là aussi opère le discours indirect. Parler « en son nom propre » est une obligation dont vous dispense l'analyse. Dans son rapport à Socrate, Platon, pour l'analyse, est exemplaire.

Propos recueillis par Catherine Golliau